
Vérités et mensonges.

Numéro d'inventaire : 1979.34989.2

Type de document : périodique

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1904

Description : Article découpé dans un journal, plié et collé sur un support.

Mesures : hauteur : 474 mm ; largeur : 134 mm

Notes : Article du journal "Union catholique" de Rodez, en date du 9 mars 1904, en faveur des Frères des Ecoles chrétiennes. Article sélectionné par l'Argus de la Presse, office de coupures de journaux, 14, Rue Drouot, Paris 9ème.

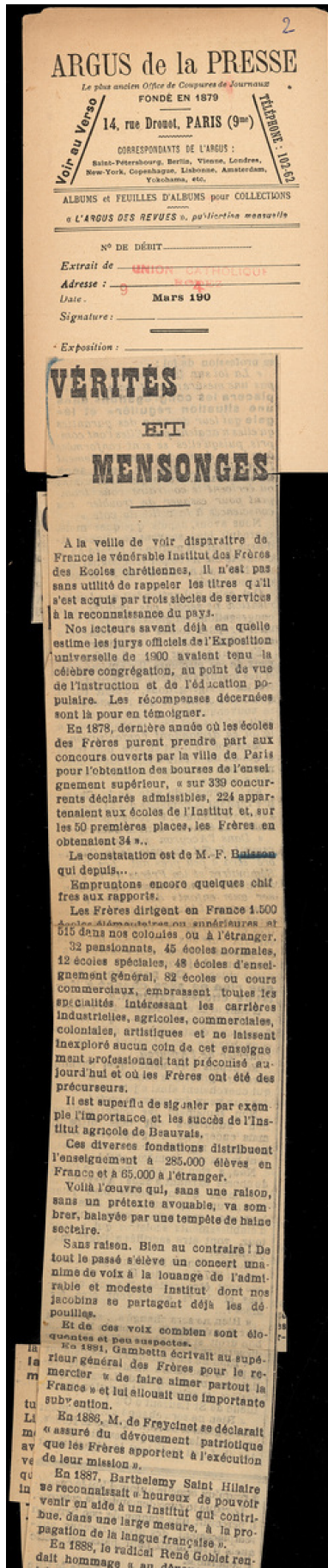
Mots-clés : Conception et politiques éducatives

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1



MUTUAL LIFE

C^e d'ASSURANCES sur la VIE. - RENTES VIAGÈRES
Fondée à New-York en 1843, sous le contrôle du Gouvernement

LA PLUS ANCIENNE DES ÉTATS-UNIS
La plus riche et la plus importante
du monde entier.

Garanties : **UN MILLIARD 981 MILLIONS**

La *Mutual Life*, propriétaire à Paris, d'importants immeubles situés à proximité de l'Opéra, boulevard des Italiens, 31 et 33 ; rue Louis-le-Grand, 26, 28, 30 et 32 ; rue de la Michodière, 17, 19, 21, 23, 25, 27 et 29 et rue de Hamovre, 60, 62, 64 et 66, a déjà payé plus de 554 millions de bénéfices à ses assurés, soit 200 millions de plus que toute autre Compagnie au monde et délivre journellement les **Polices d'Assurances** les plus sûres, les plus avantageuses et les plus libérales.

La *Mutual Life* offre aux assurés des combinaisons qui lui sont exclusives et dont les primes sont bien moins chères que celles de n'importe quelle autre Compagnie au monde.

DIRECTION GÉNÉRALE POUR LA FRANCE :
Boulevard Montmartre, 20 - PARIS
Paul SAUDRY, Directeur général.

pas refusée. Ceux qui vous disent
ou démentant le contraire, vous ten-

les coups
qu'à la violence ! nous nous complai-
sant même, s'il est nécessaire, jus-
du côté Combes des moyens d'atta-
trement d'affirmer que l'on préfère
Nos renseignements nous per-
mettent de l'armoire et de tous les autres.
M. Pellétan qui en exigent des grands
frances-magons) comme M. Combes et
écrasante ».

Mais ce qui est plus fort, c'est que
M. Ferdinand Buisson, qui se dépanne
en subtilités pour prouver que l'intérêt
de la société civile exige la disparition
des Frères, insère dans son rapport ces
lignes étonnantes.

« Les Frères des Ecoles chrétiennes
ont été pendant trois quarts de siècle,
non seulement associés, mais incorpo-
rés à l'Université. Ils ont pris quelque
chose de son esprit qui n'est pas sans
parenté avec celui de l'homme admi-
rable qui fut leur fondateur. Ils ont
suivi nos programmes, ils les ont
quelquefois dépassés... »

Ainsi donc, cet homme ose demander
au nom de la Science et de la Raison,
la proscription d'un Institut dont la
science et l'habileté pédagogique ont,
d'après son aveu, devancé l'Univer-
sité !...

C'est d'ailleurs bonne logique, sans
doute que celle qui lui fait écrire dans
le même rapport :

« La plupart des congrégations de
femmes, depuis leur fondation, ont
toujours correctement versé l'impôt. Ont
de l'autorité, respectent la loi, ne
possédant, n'acquiesçant qu'en vertu de
décrets réguliers, fournissant à l'Etat
des institutrices publiques... »

Rappelez-vous qu'on répétait aux
populations, pour les indisposer et les
affoler contre les religieux, que ceux-ci
refusaient de payer les impôts, qu'ils
s'insurgeaient contre la loi, qu'ils ré-
clamaient des privilèges... »

Rien de tout cela n'était donc
vrai.

Menteurs, abominables menteurs !

Et maintenant, tâchez de compren-
dre et de jauger la mentalité de nos
trois députés ministériels !

Ils se sont déjà associés au projet
gouvernemental, ce qui présage leur
adhésion, parfaitement logique et par-
faitement prévue, au vote final de
proscription.

F. B.

progrès, puisqu'ils se devaient
c'est pourquoi ils travaillaient pour le
mont de vos malheurs... » Ils
« La France est « l'Etat du dévoue-
ment »
dite :
d'êtres du collège des Frères d'Alexan-
Raura ne craignant pas de dire aux
blessements scolaires d'Orléans, Félix
ministère. En 1894, Violant nos dis-
d'êtres comme un acte de justice des
plus incroyables, ont considéré ces
« tous nos ministres, y compris les
« les pays où ils se trouvent établis »
« la nation de la langue française dans
l'Ordre ont toujours poursuivi la pro-
l'Ordre ont toujours poursuivi la pro-

